

# La dernière résidence clandestine d'Ilitch

Margarita Fofanova

*Source: Comment a triomphé la Révolution d'Octobre. Moscou: Agence de Presse Novosti, 1967. pp. 8-10.*

Un des premiers jours qu'il a passés chez moi, Lénine me demanda de lui procurer un plan détaillé de Péetrograd et un guide. Ce plan, il l'a gardé jusqu'au 24 octobre. Après l'avoir bien étudié, toutes les fois qu'il devait aller en ville, il établissait soigneusement son itinéraire, mais en bon militant de la clandestinité, il prenait la précaution de laisser le plan à la maison.

Lénine sortit la première fois le 8 octobre. Il était accompagné d'[Eino Rahja](#), l'agent de liaison que le Comité central de notre parti avait attaché à sa personne.

Ilitch circulait toujours à pied, très vite. Il savait qu'il était dangereux d'utiliser un mode de transport quelconque, car on le recherchait activement.

D'habitude, Ilitch sortait quand la nuit était tombée. Je ne lui demandais pas où il allait, mais je ne manquais jamais de l'interroger sur l'heure de son retour. Il en avait été convenu ainsi avec le comité de l'arrondissement de Vyborg, que je devrais alerter aussitôt si Lénine ne rentrait pas à l'heure dite.

Le 10 octobre, Ilitch quitta à nouveau la maison, accompagné de Rahja. Quelques jours plus tard, j'appris que Lénine s'était rendu à une réunion du C.C. tenue dans une maison du quai de la Malaïa Karpovka.

Pour atteindre la petite rivière et en revenir, il fallait parcourir huit kilomètres, traverser plusieurs ponts sur la Bolchaïa Nevka, la Malaïa Nevka et la Tchernaiïa. La route était longue et non exempte de danger. À cette séance, Lénine préconisa la prise du pouvoir et la préparation immédiate de l'insurrection armée et traita des aspects techniques de cette préparation.

Le Comité central prit la décision de commencer sans délai la préparation de l'insurrection armée. Seuls deux membres du C.C. se prononcèrent contre : [Kaménev](#) et [Zinoviev](#). La majorité se rallia à l'avis de Lénine. Cette nuit-là, je ne pus fermer l'œil. Lénine n'était pas rentré à l'heure convenue, j'étais en proie à une vive inquiétude. Je sortis dans la cour, puis dans la rue. J'avais beau scruter l'obscurité, je ne voyais personne. Ilitch ne rentrait pas.

Je faisais les cent pas dans la cour, ne sachant qu'entreprendre. Ce n'est qu'au matin que je vis Lénine arriver.

J'appris qu'il avait été interpellé par une patrouille non loin de notre maison. On lui demanda ses papiers. Vladimir Ilitch présenta une carte d'identité établie au nom de l'ouvrier Ivanov, de Sestroretsk.

Ce document lui fut tout de suite rendu, mais Lénine, voyant que la patrouille continuait à circuler dans notre rue, décida de suivre le remblai de chemin de fer jusqu'à la gare de Lanskaïa.

Après avoir contourné la maison, Ilitch y pénétra en passant par la basse-cour de l'élevage avicole. Il lui fallut se glisser à travers un trou dans la palissade. Les pans de son pardessus noir et ses chaussures étaient couverts de boue. Il avait plu toute la nuit et le sol marécageux était détrempé.

Ilitch était exténué et livide. Après avoir échangé quelques mots avec moi, il passa dans sa chambre.

Beaucoup de changements sont intervenus depuis cette nuit. Ilitch se trouvait tout le temps dans un état de grande agitation. En apprenant le 18 octobre que le journal *Novaïa Jízn*, qui n'était pas un organe du parti, avait publié un article de Kaménev et de Zinoviev divulguant aux ennemis la date prévue pour l'insurrection armée, Lénine entra dans une colère noire. Je sentais que Lénine éprouvait le besoin de démasquer les saboteurs publiquement et sans délai.

Ilitch comprenait que maintenant il était plus urgent que jamais de hâter l'insurrection afin d'empêcher le Gouvernement provisoire de prendre des contre-mesures. Ilitch parlait avec colère et indignation de l'action commise par les deux bavards. Il déclara que nous ne pouvions plus les considérer comme des camarades.

[Nadejda Konstantinovna](#) arriva. Elle était déjà au courant et Ilitch exprima devant elle toute son amertume et son indignation. Il disait que les auteurs de cette action devaient être exclus du parti.

Ilitch ne put dormir de la nuit. Les nuits suivantes non plus, bien que, chaque soir, il prit des somnifères.

Le soir du 22 octobre, Ilitch sortit à nouveau. Non loin de notre appartement, dans la même rue Serdobolskaïa, se tenait une séance du Comité militaire révolutionnaire, ce que Lénine m'apprit le 24 octobre.

Le 24 octobre, l'agitation de Lénine était à son comble. Je me rendis à mon travail animée par une seule pensée : rentrer au plus vite auprès de Lénine.

Le calme régnait habituellement aux Éditions où je travaillais. Maintenant, tout le monde parlait à haute voix, des groupes se formaient. On parlait de ce qui se passait dans la ville. On affirmait que le Gouvernement provisoire ne tiendrait plus longtemps et que, dans les Soviets, le pouvoir était passé aux bolcheviks.

Je quittai sur-le-champ la maison d'édition sur l'île Vassiliévski et me rendis à pied chez moi. Les tramways étaient arrêtés. Quelqu'un dit qu'on avait levé le pont Sampsoniévski par lequel passait toute la circulation entre le quartier Pétrograd et le quartier de Vyborg. Je débouchai sur le pont des Grenadiers.

Je réussis à passer grâce à un ouvrier inconnu qui me fit traverser le pont et m'aida à gagner la perspective Sampsoniévski. Je me dépêchai d'aller rejoindre Ilitch. Lénine me posa des questions auxquelles j'étais incapable de fournir des réponses précises. Qui avait donné l'ordre de lever les ponts ? Dans quel but ? Je pus seulement lui décrire l'agitation qui régnait dans les rues où les tramways portaient des banderoles avec l'inscription « *Du pain !* ».

Ilitch n'avait encore rien mangé depuis le matin et je m'empressai de remplir mon devoir d'hôtesse. Mais voyant que j'allais allumer le réchaud à pétrole, Lénine me pria d'interrompre ce travail pour aller porter d'urgence une lettre au comité de l'arrondissement de Vyborg.

Au siège du comité, je remis la lettre à Nadejda Konstantinovna. Elle me communiqua bientôt la réponse du Comité central : Lénine n'était pas autorisé à quitter l'appartement.

À peine étais-je rentrée, que Lénine prit la lettre et dit après l'avoir lue ici même, dans le corridor :

— Pourquoi ont-ils tellement peur pour moi ? Drôles de gens, je ne les comprends pas !

Il m'envoya à nouveau porter une lettre au comité. Et, à nouveau, je lui apportai une réponse négative.

Ilitch s'exclama :

— Il faut absolument leur faire changer d'avis !

Il devait être déjà neuf heures du soir. Je revois Lénine consultant fébrilement sa montre qu'il tirait de temps en temps du gousset de son gilet. Il me dépêcha pour la troisième fois au comité de l'arrondissement de Vyborg en disant avec une émotion qu'il ne pouvait cacher :

— Impossible d'attendre. Nous risquons de tout perdre !

À mon départ, il me dit :

— Je vous attends pour onze heures.

Je m'empressai de remplir la mission qu'il m'avait confiée et j'étais tellement exténuée que je voulus prendre un fiacre pour rentrer, mais je n'avais pas d'argent. Il me fallut en demander à Nadejda Konstantinovna.

J'arrivai dix minutes avant le délai fixé par Ilitch. J'ouvris la porte : pas de lumière dans l'appartement. Comme par un fait exprès, je n'arrivai pas à trouver les allumettes. Enfin je trouvai la boîte et allumai la lampe de la cuisine. J'entrai dans la salle à manger. Le verre de la lampe accrochée au-dessus de la table était encore chaud.

Je m'approchai de la chambre d'Ilitch. Aucune lumière ne filtrait à travers les fentes, comme c'était le cas d'habitude. Serait-il parti ? J'ouvris la porte : pas de pardessus au portemanteau.

Je rentrais dans la salle à manger. Sur la table, deux couverts contenaient des restes de nourriture, mais il y en avait un troisième, mis à mon intention. Ilitch avait probablement dîné avec Eino Rahja. Une assiette creuse avait été déplacée, elle contenait une longue et mince bande de papier, avec un mot pour moi :

« Je me rends là où vous vouliez m'empêcher d'aller. Au revoir. »

Le mot était signé : « Ilitch ».

Ce message m'étonna tout d'abord, puis je m'en réjouis. Si, en quittant sa résidence clandestine, Lénine avait le mot de son propre nom, c'est qu'il était sûr du succès.

Je laissai l'appartement sans rien y ranger, soufflant seulement les lampes. Emportant un morceau de pain, je me lançai à la suite de Lénine. J'aurais dû passer par le comité de l'arrondissement de Vyborg pour annoncer le départ de Lénine, mais j'avais hâte de gagner Smolny, là où il s'était dirigé. Je réussis à prendre un tramway qui roulait en direction du centre. J'entrai à Smolny avec la foule.

Je pénétrai dans la salle où se réunissait habituellement la fraction bolchévik et j'entendis des exclamations : « Ilitch, Ilitch ! » Je me frayai un chemin à travers la foule qui entourait Lénine.

A côté d'Ilitch se tenaient [Sverdlov](#) et le fidèle Rahja.

Tout à coup, je vis Lénine, dans son émotion, enlever sa perruque en même temps que sa casquette et la fourrer dans la poche de son pardessus.

Ainsi prenait fin pour lui la vie dans la clandestinité.